

## *Souvenirs,*

La guerre a façonné ma vie  
Je ne serai plus jamais le même  
Mais pour toi je survis  
Tu es mon oxygène.

Je pense à ces soldats que j'ai tués  
A leur famille au cœur brisé,  
A tous ces pauvres mutilés  
Que la guerre a ravagés.

Je pense à ces jours sans fin  
A la peur de ne jamais revenir  
Je pense à l'espoir assassin  
A ces lueurs sans avenir

Aujourd'hui, je suis revenu  
Près de toi je revis  
Plus de bombes ni d'obus  
Enfin le printemps qui refleurit.

Élise,  
Le 23 février 2019



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# Dans l'obscurité ...

Dans l'obscurité, j'observe du fer, du feu, du sang !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'observe, cette source de haine et de colère !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'observe ce déchaînement humain animant le combat !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'observe des mains, des pieds découpés, des entrailles humaines !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'entends des avions de chasse volant dans le ciel nuageux !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'entends les canons, les mitraillettes, et les obus qui pleuvent en masse !

Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'entends le bruit des sabots des chevaux, les bâtiments qui s'écroulent peu à peu ! Mais qu'est - ce ?

Dans l'obscurité, j'entends et j'observe les arbres morts, les fleurs fanées,  
Le printemps invisible,

Dans l'obscurité, j'entends et j'observe la lutte des soldats, l'acharnement de tous,  
l'anéantissement des humains,

Dans l'obscurité, les arbres, les fleurs, les hommes crient leur deuil effroyable,  
Dans l'obscurité, j'observe ce fléau qu'on nomme la guerre.

Maya



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# **Cauchemar**

**Assis là, il attend**

**Il attend**

**Que la mort vienne le chercher**

**Il attend**

**Comme un enfant.**

**Dans la tranchée**

**Plus mort que vivant**

**Toujours au combat**

**Casque vissé**

**Tête baissée**

**Les larmes aux yeux**

**A jamais malheureux.**

Eloïse



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



## ***Le jour où la nuit vient vite...***

**Ce jour- là : je le maudis  
Ce jour - là : je le hais  
Ce jour - là : je le bannis  
Ce jour- là : je le méprise  
C'est un jour où l'on ne peut se défendre  
Tel un lion sauvage qui se rue sur vous  
Et vous roule dans la poussière  
Tels des crocs acérés vous labourant la peau.  
La seule issue : se laisser faire  
Il remplit vos pensées  
Il vient si soudainement  
Personne ne s'y attend  
Rien à faire, il vous réduit  
Au silence à jamais,  
Il vous fait souffrir,  
A sa merci  
Ce jour-là,  
C'est la fin de la fin,  
C'est la mort.**

**Barthélémy**



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



## ***A ma bien-aimée,***

**Pour dire un dernier adieu, ma bien-aimée,  
Je t'écris cette poésie  
Afin de te décrire mes conditions de vie  
Sans amplifier, sans cacher la dure vérité.**

**Les ennemis ne cessent d'avancer  
Et comme disent les officiers "pas de quartier, pas de pitié"  
Nous n'allons pas tenir longtemps  
Sous ces pluies d'obus qui engendrent le mauvais temps.**

**Hier, une de ces bombes m'a percuté , j'ai été replié  
Sur mon lit d'hôpital, j'ai réalisé  
Que sans toi, je n'aurais jamais eu  
La force de combattre de manière éperdue**

Candice



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



## *Pupille*

Il est triste le fils dont le père fut appelé,  
Et un matin s'en est allé,  
Pour protéger son pays bien- aimé,  
Il est courageux ce père au milieu des tranchées,  
Qui espérait ne pas se faire fusiller,  
Pour retrouver son enfant affecté  
Qui malgré les dangers espérait  
Revoir son père labourer et semer  
Ils sont graves les messages échangés  
Ces quelques mots sur du papier  
Puis un jour tout s'est arrêté,  
Et un père est tombé,  
Laisant femme et enfants  
Criant et pleurant.

Guerre, tu l'as emporté,  
Et tu ne pourras le remplacer.

Lorenzo



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



## Verdun

L'homme n'est plus, il n'est rien,  
A travers cette pluie,  
Tout redevient diluvien.  
Il fut ; aujourd'hui il est détruit.

L'homme n'est plus, il n'est rien,  
A travers ces bombes,  
Il est anéanti  
Il n'en reste aucun.

Pluie de gaz sur le présent,  
Qui remplace les vivants  
Pluie de gaz asphyxiants  
Qui étrangle atrocement

A cause de ce froid,  
Engourdi jusqu'aux os  
Il ne pourra se réchauffer,  
Dans cet univers tout est glacé.

Charles



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# *Courage*

Chaque homme sait vivre, chaque homme sait rire.

Oubliez le malheur et la peur.

Unis dans l'horreur,

Rares sont ceux qui espèrent.

A l'aube l'homme vit, à l'aurore l'homme sourit.

Gagnez l'amour, gagnez la guerre.

Ecoutez votre cœur, écoutez votre ardeur.

Myriam



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE





# ***Ma vieille France***

**Ah ! La belle époque !  
Ce n'était pas ce temps noir.  
Ce n'était pas ces jours de tristesse et sans espoir.**

**Je me souviens des bonnes flambées.  
La chaleur réconfortante qui sortait des cheminées.  
Qui illuminait nos soirées.  
Je me souviens des petits repas bien cuisinés.**

**Quand je m'éveille de mes longues pensées  
Et que je reviens à la réalité,  
Je me dis avec horreur  
En regardant tout ce malheur.  
Ma vieille France, mais que t'est-il arrivé !**

**Bérénice**

**Le 3 Mars 2019**



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# *Temps de guerre*

Difficilement et longtemps pendant la guerre

Avec ces balles qui partent

Difficilement et injustement pendant la guerre

Avec ces balles qui manquent

Difficilement et généreusement pendant la guerre

Avec ces balles qui sont partagées

Difficilement et durement pendant la guerre

Avec ces balles qui explosent

Difficilement et dangereusement pendant la guerre

Avec ces balles qui tuent

Difficilement et cruellement pendant la guerre

Avec ces balles qui tombent

J'attends le soldat .

Emilien

## *Le soldat*

Le Soleil que quelqu'un regarde

La Lune que quelqu'un contemple

L'avion que quelqu'un pilote

La cheminée que quelqu'un éteint

La porte que quelqu'un ferme

Le manteau que quelqu'un enfile

L'arme que quelqu'un tient

La grenade que quelqu'un jette

La balle que quelqu'un tire

La vie que quelqu'un retire

Le corps que quelqu'un traîne

La mort que quelqu'un n'attend pas .

Emilien



## *De la vie à la mort*

Alors que l'obus me traversait

Je pensais que tout était fini

Qu'elle allait enfin m'embrasser

Oui je voulais qu'elle m'emporte

Qu'elle fasse taire le vide en moi

J'avais tué des hommes que je ne connaissais pas

Des hommes qui devaient avoir une femme et des enfants

Alors même que j'allais céder

Qu'elle allait me prendre

Ton visage m'est apparu

Alors là j'ai su

Que tu étais l'amour de ma vie

Et l'amour de ma mort.

Flora



# **Nuit**

**La Nuit, la guerre**

**Sombre, triste et noire**

**Noire comme les arbres brûlés**

**Comme la boue explosée**

**Noire comme le soldat apeuré**

**Une nuit longue, terrifiante**

**Et imprévisible où le temps**

**Est rythmé par les explosions**

**Les cris**

**Une nuit qui rend fou**

**Qui tue et noircit le cœur**

**Qui prend une partie de vous**

**Une partie arrachée, déchiquetée**

**Brûlée, terrorisée.**

**Pierre**



# N'oublie pas !

N'oublie pas l'horreur que nous avons vécue ensemble,  
Ce que nous avons dû endurer,  
Quand tu avais faim, par exemple,  
Ou quand les bombardements nous encerclaient...

N'oublie ni l'atroce maigreur de ta petite sœur,  
Ni les maladies ravageant notre village  
Qui tuaient lentement les plus faibles dans une profonde douleur,  
Comme beaucoup d'enfants et de soldats de notre voisinage.

N'oublie pas les cris plaintifs que tu poussais, pareils à ceux d'un étourneau,  
Les soirs d'hiver où la mort s'invitait à ton chevet  
Pour transformer ton front en véritable fourneau  
Et tes doigts en minces bâtons glacés.

N'oublie pas ce terrible moment  
Où votre père a été emmené à Drancy  
A cause de sa religion, au camp d'internement,  
Pour être ensuite déporté en Allemagne ; loin de nous, loin d'ici.

N'oublie pas qu'habitait en nous une profonde inquiétude,  
Ne sachant pas ce que Papa était devenu : était-il mort ou encore vivant ?...  
En attendant son retour tant espéré, nous vivions dans la peur, la crainte, l'angoisse, la  
solitude...

Et nous nous rappelions les doux moments passés ensemble, en temps de paix, auparavant.

N'oublie pas non plus l'histoire de cette petite fille, cette petite orpheline  
Dont on avait volé la vie des parents, fusillés sous ses yeux.  
Elle avait vécu avec sa famille dans une jolie maison sur une paisible colline  
Qui n'était plus qu'un cratère broussailleux.

N'oublie pas que pendant cette longue période de souffrance,  
Nous l'avons hébergée et cachée  
Pour que, innocente comme ses parents, et pleine d'insouciance  
Son âme de petite fille juive ne soit ni prise ni volée.

N'oublie pas ce que tu as supporté  
N'oublie pas le sang versé  
N'oublie pas le passé  
Car il est la clé  
De la félicité  
N'oublie pas.

Lucie



## *Oh Non! Pas elle*

L'avenir  
Est anéanti  
Par cette chimère  
La guerre  
Détruit cet avenir  
Comme le feu  
Qui réduit en cendres  
Une pauvre feuille  
Tombée de son arbre secoué  
Par les balles de fusil  
D'un soldat  
Venu tuer l'ennemi  
Qui se cache derrière cet arbre  
Mort de peur  
La peur de la mort  
Dévastatrice comme la guerre  
Voilà le seul avenir  
Le sien car il doit y aller  
Quitter sa femme et ses enfants  
Il est l'un des soldats qui défend notre pays  
Il doit tuer des soldats ennemis qui risquent de le tuer  
Qui eux aussi abandonnent femmes et enfants  
Pour défendre leur nation  
Pour tuer et se faire tuer  
Avec de simples bouts de ferraille  
De bois et de poudre à canons  
A cause de simples disputes  
Deux états  
Pour je ne sais quelle raison  
Se font la peau  
Quel enfer !  
L'enfer sur terre  
En un mot  
C'est la guerre !

Mathis



# Je meurs...

J'ai froid, j'ai faim  
Est-ce un rêve  
Ou la réalité ?  
Pourquoi ici ?  
Pourquoi maintenant ?  
Je La sens venir,  
S'insinuer le long de mon cou,  
Me chatouiller les coudes.

Je les vois, tous courir autour de moi,  
S'enfuir pleins de sang et de larmes  
Je ne suis qu'un parmi mille autres  
Je devais lui dire, lui écrire.  
Elle, cheveux dorés, lèvres rouges.

Lui dire que je l'aime,  
Lui dire que je ne reviendrai pas,  
Lui dire...adieu.

Je tombe, j'ai des fourmis dans les doigts,  
Dans tout le corps.  
Ma vue devient trouble,  
Elle approche, pas à pas.

Je devais résister,  
Je devais revenir  
Je devais l'épouser,  
Maintenant je ne suis qu'un parmi d'autres  
Qui aura servi sa patrie  
Qui aura défendu son pays.  
Sans relâche.

Elisa-Flore.

